

Violences sexistes : le milieu de la culture s'engage

Depuis #MeToo, les consciences semblent s'éveiller dans la société pour lutter contre les violences faites aux femmes, dans tous les milieux, y compris celui de la fête, où des mesures sont prises.

« Je pense que les salles de spectacle ont une responsabilité face aux violences sexuelles et sexistes, lance Maëlle Le Gouëfflec, directrice de La Carène. Ne pas mettre de dispositif pour lutter contre, c'est comme si on n'avait pas de Croix-Rouge. »

Piqures, substances altérant la conscience versées dans les verres, gestes non consentis... La liste des agressions que peuvent subir les femmes en milieu festif est longue. Aujourd'hui encore, 57 % d'entre elles ne se sentent pas en sécurité seules et 60 % ont été victimes de harcèlement ou de violences en milieu festif selon l'enquête réalisée au niveau national par l'association Consentis, qui lutte contre les violences sexistes et sexuelles (VSS) dans ce cadre précis.

« Nous devons tous être vigilants »

Depuis 2017, poussée par le mouvement #MeToo, les structures culturelles et lieux de fête brestois semblent s'être saisis du problème et mettent progressivement en place des moyens pour lutter contre les VSS. À commencer par Astropolis, qui organise à la fois son festival de musiques électroniques et plusieurs soirées tout au long l'année à Brest.

« Les milieux festifs sont à l'image de notre société dans laquelle les femmes sont exposées à des violences et du harcèlement. Mais dans ce cadre, il peut y avoir le facteur aggravant de l'altération de conscience dû à la consommation d'alcool ou autre. C'est une des raisons pour laquelle nous devons

tous être vigilants », souligne Madenn Preti, administratrice du festival Astropolis. L'équipe du festival a élaboré deux chartes. Une à destination de ses collaborateurs et l'autre à destination du public pour signifier « qu'ici ces types de comportement ne sont pas admis ».

Les associations en soutien

À l'instar d'Astropolis, de plus en plus d'acteurs de la culture ont recours à de l'affichage préventif et font appel à des associations comme Consentis ou #NousToutes qui luttent contre les VSS. Les bénévoles tiennent des stands lors des événements où l'on peut échanger, s'informer ou même se réfugier en cas de problème. « Elles font même des maraudes dans le public pour s'assurer que tout se passe bien et pour appuyer le dispositif de sécurité si une agression est repérée », souligne Madenn Preti. « Cela fonctionne bien. Les gens viennent nous dire que ça les rassure », ajoute Maëlle Le Gouëfflec dont l'établissement a également adopté ces moyens de préventions.

Des formations d'auto-défense ouvertes à tous sont aussi organisées pendant le festival Astropolis. « Le but n'est pas d'apprendre à faire du krav maga. Mais d'apprendre à réagir en cas d'agression ou de devenir un témoin actif. L'objectif est d'éviter l'état de sidération », déclare Madenn Preti.

De plus en plus de structures, telles que La Carène, Le Quartz, Astropolis et bien d'autres, ont également formé leurs équipes pour prendre en charge ce type de violences. « Ce n'est

pas toujours facile. On touche à l'intime, il faut savoir réagir correctement pour recueillir la parole », explique la directrice de La Carène.

Une feuille de route

Au niveau de Brest Métropole, les médiateurs urbains de la Ville et les vacataires sont également formés pour lutter contre les VSS. « Ils peuvent autant intervenir en ville, que lors des événements festifs comme les Jeudis du port notamment », souligne Gwenn Potard, directeur adjoint au service culture et animation de la mairie de Brest.

Aujourd'hui, des acteurs comme Diogènes productions, La Carène, le festival Invisible, le Run ar Puñs, Wart, l'UBO ou la ville de Brest planchent sur l'élaboration d'une charte commune pour la lutte contre les inégalités femme/homme et les violences sexistes et sexuelles. « Cette feuille de route sera mise à disposition de toutes les associations et structures qui ont envie de mettre des choses en place contre les VSS mais qui n'ont pas forcément les moyens », indique Maëlle Le Gouëfflec. Une démarche qui a pour but de créer un système solide de lutte contre les violences dans les lieux festifs de Brest. « On ne pourra pas éradiquer les comportements problématiques mais ils deviendront marginaux. Parce que ce ne sont pas les agresseurs que l'on va changer mais le public autour », conclut-elle.

Emmanuelle CADIEU.



Les acteurs de la culture brestoise planchent sur l'élaboration d'une charte commune pour la lutte contre les inégalités femme/homme et les violences sexistes et sexuelles.

PHOTO : DAVID BOSCHET

Sécurité : « Il faut aussi que le public se responsabilise »

« Il faut que tout le monde soit vigilant et prenne soin les unes des autres », lance Marie Le Berre, agente de sécurité, à Brest. Depuis quinze ans, elle veille sur les fêtes brestois partout où il se passe quelque chose. Cabaret Vauban, La Carène, Astropolis pour ne citer que ceux-là, elle est partout. Aussi compétente pour la sécurité incendie qu'en secourisme, elle est depuis deux ans également formée à la prise en charge des violences sexuelles et sexistes. Marie Le Berre s'est portée volontaire pour suivre une formation pour appréhender ce type d'agression. « C'était intéressant, au niveau légal notamment », ajoute-t-elle.

« On ne peut pas être partout »

« Je travaille en lien avec les organisateurs d'événements et les associations telles que #NousToutes et Consentis quand elles sont présentes. Nous sommes directement en lien via des talkies-walkies. Dès qu'un comportement problématique est repéré, on est prévenu et on peut agir », explique l'agente de sécurité.

La difficulté pour les agents est de repérer les comportements problématiques. « On ne peut pas être partout. Il faut aussi que le public se responsabilise. Lorsque quelqu'un est



Marie Le Berre travaille essentiellement dans l'événementiel à Brest.

PHOTO : MARIE LE BERRE

témoin d'une agression, il faut nous le dire et identifier clairement la victime et l'agresseur, insiste Marie Le Berre. Il arrive souvent qu'on nous rapporte une agression mais on n'a pas l'agresseur, soit pas la victime. Il nous faut absolument les deux. »

Des violences sexistes et sexuelles, elle y est confrontée depuis le début de sa carrière. « Même si ce n'est pas

la plus grosse partie de mon boulot heureusement », souligne-t-elle. De l'agression au viol, Marie Le Berre a eu à faire face à plusieurs situations problématiques. « Lorsque l'on repère ou que l'on nous rapporte des comportements problématiques, je prends en charge la victime. On va s'isoler pour favoriser la parole, explique Marie Le Berre. Ce n'est pas toujours facile de faire parler une

victime. Souvent parce qu'elle considère que l'agression n'était pas grave. Mais une main aux fesses, c'est déjà une agression. En attendant, les autres agents de sécurité, eux, s'occupent de l'agresseur. Soit ils le suivent pour le surveiller. Soit, ils le voient agir et peuvent l'appréhender et faire appel aux forces de l'ordre. »

E. C.

#NousToutes veille sur les soirées brestois



Les bénévoles de #NousToutes procèdent également à des maraudes dans le public pour s'assurer que tout se déroule sans encombre. PHOTO : #NOUSTOUTES

« On est là pour écouter les victimes », assure Adeline Goulven, membre de #NousToutes Brest. Les bénévoles du collectif sont de plus en plus souvent appelées à venir tenir un stand de prévention lors de concerts et festivals. « On vient pour discuter, diffuser des documents sur le consentement », ajoute Adeline Goulven.

Le Cabaret Vauban, La Carène, Astropolis, Les Vieilles Charrues et d'autres ont de plus en plus recours aux stands de prévention et de lutte contre les violences sexistes et sexuelles tenus par #NousToutes pour leurs événements.

Des maraudes

Les bénévoles de #NousToutes procèdent également à des maraudes dans le public pour s'assurer que tout se déroule sans encombre et repérer

d'éventuels comportements problématiques. « Nous travaillons en lien avec les agents de sécurité et l'organisation des soirées pour plus d'efficacité, souligne la bénévole. Notre rôle c'est vraiment la prise en charge de la victime et recueillir sa parole. »

On trouve aussi de plus en plus de « Safe zone », comprendre des « lieux sûrs » où les spectateurs et spectatrices secourus ou fatigués peuvent se reposer et échanger avec les bénévoles, en toute sécurité. Le collectif #NousToutes travaille aussi sur l'affichage durant les soirées, de message et numéros utiles. « Notre objectif est de continuer ce genre d'actions qui contribue à rassurer le public en soirée et lutter contre les violences. »

E. C.

Brest en bref

Mille foyers privés d'électricité, hier

Mauvaise surprise, hier matin, pour mille foyers dans les quartiers de Recouvrance et des Capucins. Une coupure d'électricité a touché leur secteur, peu après 9 h. Une équipe mobile d'Enedis a été immédiatement dépêchée sur place. La panne serait localisée au niveau d'un poste source de Recouvrance et des Capu-

cins. À 11 h, il restait encore 350 clients privés d'électricité, notamment au niveau des Capucins, près du pont de l'Harteloire. L'origine de la panne n'a pu être pour l'instant identifiée. Les liaisons effectuées par le téléphérique ont été bloquées durant une heure trente ; le tramway a circulé au ralenti sur la même période.

Simulation d'un incident Seveso sur le port, mardi

Un exercice de sécurité civile concernant le Plan particulier d'intervention (PPI) des établissements Primagaz et Stockbrest (risque Seveso) est organisé sur le port, mardi. En plus de l'intervention conjointe de la police nationale et des pompiers, un Centre opérationnel départemental sera activé en préfecture et un poste de commandement de crise installé au sein de chaque établissement. Cet exercice d'entraînement simule

un incident Seveso. Il a pour objet de tester les plans d'intervention et d'assurer leur mise à jour régulière.

À rappeler qu'en cas d'alerte réelle, un signal sonore de 5 minutes serait émis. La population est invitée à se mettre à l'abri à l'intérieur, fenêtres fermées, ne pas saturer les réseaux téléphoniques, laisser les enfants à l'école et se tenir informé sur la fréquence France bleu Breizh Izel 99,3 FM et 93,0 FM.

Il utilisait une carte bleue volée : 4 mois ferme

Le vol remonte à juillet. Plusieurs objets avaient été dérobés dans une voiture qui était ouverte car un déménagement était en cours. Parmi ces objets, une carte bleue qui a servi plusieurs fois à hauteur de 40 €. C'est dans un bureau de tabac que la vidéosurveillance a permis d'identifier l'utilisateur, via la reconnaissance faciale.

Recherché localement, l'homme d'une vingtaine d'année a été arrêté

Du théâtre à Océanopolis, pendant la Cop 27

À l'occasion du lancement de la COP 27 sur le climat, Franck Buzz et Romain Abasq, de la compagnie de théâtre Impro Infini, organisent un spectacle interactif en collaboration avec Océanopolis.

Celui-ci traitera des différentes

manières d'agir concrètement sur son empreinte carbone, en lien avec les conférences culturelles et scientifiques d'Océanopolis. Gratuit et ouvert à tous, rendez-vous dans l'auditorium à l'entrée du pavillon Bretagne, mardi, à 20 h 30.

le 2 novembre. En garde à vue et sous le coup d'une Obligation de quitter le territoire français (OQTF), il a assuré ne pas être responsable du vol. En situation irrégulière, l'homme utilisait souvent la carte bancaire d'un ami, qui aurait procédé au vol.

Jugé hier en comparution immédiate pour recel de vol et maintien irrégulier sur le territoire, il a été condamné à quatre mois de prison ferme, avec maintien de l'OQTF.

Paul déploie ses capteurs dans les océans

Page Formation – Travail – Entreprise



Paul Dasi, instrumentaliste, a pour fonction au sein du CNRS de préparer (voire de créer) le matériel pour les scientifiques qui partent en mission, et d'accompagner ce matériel sur le terrain un peu dans toutes les mers du globe. Il est ici en train de préparer des capteurs océaniques.

PHOTO : THIERRY CREUX / OUEST-FRANCE